

S. ROCH

Dimanche 22 août 2021

En ce dimanche qui suit l'Assomption nous retrouvons le patron de notre paroisse, S. Roch. Dans le prologue de son *Commentaire d'Isaïe*, S. Jérôme, dont la statue se trouve dans la chapelle de la Vierge, dit « qu'ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ ». Les accueillir et les méditer, comme Marie, c'est se disposer à produire des actes qui feront de nous des imitateurs, ou mieux, des effigies du Christ. Comme le fut précisément notre saint patron. S. Roch vécut dans la seconde moitié du 14^e siècle, époque marquée par la terrifiante peste noire, qui emporta le tiers de la population européenne. Originaire de Montpellier, orphelin, il se fit pèlerin, prenant soin des pestiférés qu'il rencontrait sur la route qui le menait à Rome. Il finit par contracter lui-même la maladie en revenant de la Ville éternelle. Retiré dans une forêt près de Rimini pour y mourir, il fut sauvé par son chien qui lui apportait chaque jour un pain dérobé à la table d'un habitant des environs. Celui-ci finit par se rendre compte du manège, découvrit le malade et le soigna. Guéri miraculeusement, il passera le reste de sa vie en Italie, ayant même connu le cachot à cause d'une méprise : alors qu'il retournait en France il fut pris en Lombardie pour un espion. Il mourut, semble-t-il, à Plaisance. Son corps repose depuis 1485 à Venise, en l'église qui porte son nom, et que flanque le siège de la confrérie vénitienne d'assistance aux pestiférés, la magnifique *Scuola grande di S. Rocco*, toute décorée des grandes toiles du Tintoret.

De l'histoire de S. Roch, que tirer ? Une charité christique tout d'abord qui pousse à servir les malades jusqu'à contracter la maladie, comme le Verbe qui prit chair pour partager la mort des pécheurs et ce faisant les sauver. Acte que l'on retrouve, plus près de nous, avec la belle figure de S. Damien De Veuster qui mourut de la lèpre en assistant les lépreux d'Océanie. On peut noter aussi qu'en sa misère il fut soutenu par le pain qui lui fut apporté quotidiennement par un animal, comme autrefois le prophète Élie fut ravitaillé quotidiennement par un corbeau, pain qui figure l'eucharistie. Il fut enfin pèlerin, comme nous-mêmes le sommes par toute notre vie, soutenus par ce viatique qu'est justement l'eucharistie, en un monde qui à bien des égards « ressemble à une mauvaise auberge », comme disait S. Thérèse de Jésus, la réformatrice du Carmel. Le chaos, sanitaire et social, dans lequel nous vivons en est la triste illustration. Enfin on peut reconnaître dans la charité du bienfaiteur celle du Christ venu nous sauver de la mort. S. Roch, pèlerin, atteint d'une maladie mortelle, nourri miraculeusement par le pain, sauvé tout aussi miraculeusement de la mort – par un ange dit la légende – n'est-il pas au fond une figure de ce que nous sommes, en chemin vers le Royaume, marqués par la maladie du péché dont le salaire est la mort, soutenus par le viatique qu'est l'eucharistie et finalement rachetés à la mort et au péché par la libéralité du Christ sauveur ?

Le culte de S. Roch fut populaire tant que la peste menaçait nos corps. Les lectures de sa messe propre y insistent assez, avec une nuance apocalyptique même. Il risque de redevenir actuel avec l'épidémie qui continue de désorienter les sociétés occidentales et est en train de détruire leurs économies et leur sens de la concorde nationale. Mais il est d'autres pestes, d'autres pandémies qui menacent les âmes, celle des idéologies en tout genre, brune ou rouge autrefois, et apparemment verte, arc-en-ciel, *woke* ou hygiéniste aujourd'hui. Prions S. Roch de nous protéger par exemple de la nouvelle idéologie du transhumanisme qu'une minorité d'activistes cherche à imposer sous l'œil amusé du démon, heureux de déstructurer un peu plus ce chef d'œuvre divin qu'est l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et de diviser les sociétés en dressant les hommes les uns contre les autres. La peste était autrefois considérée comme un châtiment de Dieu, à cause de fautes commises par les hommes. Nos modernes pestes semblent bien être le châtiment immanent de l'hybris humaine, de la démesure d'une humanité qui cherche de plus en plus à s'affranchir de son origine divine, et donc de son véritable et authentique mode d'emploi... Et en ces temps où le démon se déchaîne contre la descendance spirituelle de la Femme de l'Apocalypse, imitons notre saint thaumaturge qui non

seulement intercédâ pour les pestiférés mais aussi se mit à leur chevet et les soigna de ses mains, comme le feront plus tard S. Louis de Gonzague et S. Charles Borromée, lui aussi à l'honneur dans notre église.